



MICHEL MAYER,
professeur de philosophie et
formateur en didactique.



BIENVEILLANCE ET EMPATHIE, CLÉS DE L'ÉTHIQUE

Michel Mayer est professeur de philosophie et formateur en didactique à l'Isfec* Île-de-France. Il travaille depuis plusieurs années sur l'éthique professionnelle des enseignants dans le cadre d'une thèse en philosophie de l'éducation.

Que recouvre pour vous la notion d'éthique ?

Michel Mayer : L'éthique est une posture de réflexion sur les valeurs qui motivent nos actes professionnels. Cela consiste à s'interroger sur les décisions et les comportements que nous adoptons vis-à-vis des élèves. Sont-ils dans leur intérêt ? Ce qui est justifié pédagogiquement est-il toujours juste d'un point de vue éthique ? Que signifie faire réussir les élèves ? L'enseignement devrait reposer sur un triptyque : pédagogie (animer un groupe classe), didactique (passer du savoir savant au savoir enseignable), éthique (au nom de quoi je fais mes choix ?). Aujourd'hui, cette dernière dimension n'est trop souvent que le supplément d'âme de l'enseignement. Pourtant, c'est la référence à une éthique construite et explicitée qui donne du sens à tout le reste.

Quelle place est accordée à l'éthique dans la formation des enseignants ?

M. M. : Elle représente une part infime de la formation initiale des enseignants. Il leur est surtout demandé une expertise dans leur spécialité, au détriment des autres questions. Du coup, nombre d'entre eux se retrouvent démunis face à des jeunes qui résistent ou qui débordent. Ils n'ont pas d'espace pour parler de leurs questionnements, si ce n'est la salle des profs, réceptacle de leurs déceptions et de leurs souffrances. La tentation est alors de se protéger. Chez de jeunes enseignants, j'observe parfois des replis très conservateurs, très « disciplinaires ». Il serait nécessaire de donner aux professeurs des temps et des lieux pour répondre à leurs interrogations éthiques. L'éthique, le respect des élèves, ça ne se décrète pas, ça s'apprend, ça se travaille.

Quel risque prend-on à ne pas questionner son éthique professionnelle ?

M. M. : Le risque est de s'enfermer dans les stricts attendus de sa discipline (passer d'une évaluation à une autre, d'une photocopie à une autre) et d'adopter une posture de surplomb : j'enseigne, donc tu apprends. Il y a des pratiques respectueuses des élèves, d'autres néfastes. Il est tentant de s'attribuer la réussite des élèves en leur renvoyant la

responsabilité de leurs échecs... Souvent ancien bon élève, l'enseignant ne sait pas toujours quoi faire face à l'échec scolaire. Comment prendre en compte l'altérité des élèves, sans les y enfermer, et l'hétérogénéité d'une classe comme un défi à relever, pour trouver les stratégies didactiques et les ressorts pédagogiques, respectueux des différents « chemins d'apprentissage » ?

Quelles sont les clés de cette éthique ?

M. M. : À mon sens, deux notions sont essentielles : la bienveillance et l'empathie, sans tomber dans leurs dérives que sont la complaisance naïve et le surinvestissement affectif. Il s'agit de prendre en compte la réalité des élèves, tels qu'ils sont, dans leur hétérogénéité. La plus-value de l'enseignant, c'est de travailler à la mise en place de modalités différenciées d'accès au savoir permettant aux élèves, notamment les plus fragiles, de réussir. Sachant que leur capacité à affronter les difficultés dépend autant de notre expertise que de notre bienveillance, qui reste une posture à trouver pour être dans l'accompagnement tout en préservant l'autonomie de chacun. C'est ce que j'appelle la « mise en sécurité pédagogique ».

De quels outils les enseignants peuvent-ils se saisir pour travailler cette question ?

M. M. : La formation. Nous sommes une des professions qui se forme le moins au cours de sa carrière ! En formation sont proposés des dispositifs d'analyse de pratique : en partant d'un cas concret, les enseignants peuvent échanger sur leurs problématiques et y trouver des résonances et des ressources. Par ailleurs, dans mon travail universitaire, je vais essayer de proposer des outils permettant de fixer des repères en matière d'éthique.

L'enseignement catholique a-t-il une dimension éthique particulière ?

M. M. : Bien sûr, ne serait-ce que par sa mission d'évangélisation et d'ouverture à tous. Mais il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour être exigeant quant à son éthique professionnelle.

Propos recueillis par Coline Léger

* Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.